

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 19.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95
Chèques Postaux Nantes 6.015



RACE PÉCHERONNE : Le 34^e Concours de la race chevaline pécheronne se tiendra à Montagne (Orne) du 19 au 22 juin.

UNE EXPOSITION CANINE, organisée sous le patronage de la Fédération des Sociétés canines de France aura lieu le 22 juin, à Elbeuf (Seine-Inférieure).

UN CENTENAIRE : L'Ecole Nationale d'Agriculture de Grandjouan, de Rennes, doit fêter son centenaire le 13 juillet. De grandes fêtes sont prévues. On inaugurerait dans la Cour d'honneur, le buste de Jules Reiffel, fondateur de l'école, qui consacra toute sa vie à l'amélioration de l'Agriculture en Bretagne.

BEURRES ÉTRANGERS : Le droit de douane sur les beurres étrangers entrant en France qui était de 200 francs, par 100 kilos au tarif général, vient d'être porté à 400 fr. Ce décret entre de suite en application.

LA PART DE L'AGRICULTURE, dans le plan d'outillage national, s'élève à 200 millions, par la Caisse des Assurances Sociales, 300 à la Caisse d'Avances aux Communes ; 50 pour l'Institut des Recherches Agronomiques et 250 millions pour le téléphone automatique rural.

UN EXEMPLE : Le gouvernement allemand rétablit l'échelle mobile pour le blé, le seigle, l'avoine et l'orge, institue le monopole de l'importation du maïs et majora les droits d'entrée sur la plupart des autres produits de la terre.

EN ITALIE : le droit de douane sur le blé et le maïs blanc vient d'être relevé de 14 litres à 16 litres 50 or. Les droits de douane sur les dérivés sont augmentés corrélativement.

POUR DOUBLER NOTRE FORCE, QUE CHAQUE SYNDIQUE NOUS PRESENTE UN NOUVEL ADHÉRENT.

ECOLE SUPÉRIEURE D'AGRICULTURE ET DE VITICULTURE D'ANGERS

L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 17, 18 et 19 juillet 1930.

Cet examen est réservé aux candidats qui n'ont pas le baccalauréat complet.

L'année prochaine, un Cours préparatoire à l'examen d'entrée fonctionnera à l'Ecole même à partir du 15 octobre 1930.

Il durera toute l'année. Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur de l'Ecole, 33, rue Rabalais, Angers.

UN BON SYNDIQUE NE SE CONTENTE PAS DE LIRE LE BULLETIN, IL EST AUSSI UN PROPAGANDISTE DE NOS ORGANISATIONS SYNDICALES.

RETRAITES OUVRIÈRES ET PAYSANNES

Les assurés de la loi des retraites ouvrières et paysannes doivent conserver leur carte en cours. Elle demeurera valable jusqu'au 1er juillet prochain. Ceux dont la carte ne contient pas assez de cases libres pour l'apposition des timbres jusqu'au 1er juillet recevront sur leur demande adressée à la Préfecture un feuillet intercalaire. Le renvoi à la Préfecture des cartes et des feuillets se fera pour tous les intéressés après le 1er juillet et donnera lieu, avant cette date, à un nouveau communiqué.

Le Mildew

Dès le 25 mai, on a constaté dans le vignoble nantais, l'apparition de taches caractéristiques de Mildew. Depuis, en certains endroits, leur nombre s'est accru. La première germination du peronospora a été très précoce, sans doute favorisée par l'humidité et les brouillards matinaux des premiers jours de mai. Vraisemblablement c'est entre le 10 et le 15 qu'ont eu lieu les infections ; nous en apercevons maintenant les foyers étalés hors du parenchyme des feuilles. Pourtant la température était plutôt fraîche.

Cette invasion dans le vignoble déjà peu favorisé quant au Muscadet, a provoqué une vive émotion chez les vignerons. On a comparé immédiatement 1930 à 1910 et à 1915 ! Le pessimisme règne.

Ne nous décourageons pas, rien n'est perdu. Il faudra multiplier le nombre et l'abondance des pulvérisations durant le mois de juin et la première quinzaine de juillet. Si le temps n'est pas défavorable, nous aurons le dessus.

Une période dangereuse est celle de la floraison. Lorsque le chapeau floral (ce que sur le pays on appelle si expressivement la gobilie) tombe, il laisse à nu le petit grain formé à son abri. Exposition directe au soleil, malgré les pulvérisations les plus énergiques. Il devient, surtout dans un milieu contaminé comme celui de cette année, la proie facile, le terrain de germination choisi, des spores de mildew qui tombant des feuilles, flottent à l'intérieur des ceps. C'est la maladie du blanc, le mildew de la grappe, le terrible rot gris.

En quelques jours, une récolte peut être perdue. Les feuilles bien traitées à l'extérieur, demeurent vertes ; à l'intérieur, hors de l'action des pulvérisations, les raisins se contaminent et disparaissent.

Nous avons heureusement une arme précieuse, c'est la poudre cuprique. Elle pénètre en usage à l'intérieur de la masse foliacée, atteint les grains nouveaux nés, et leur apporte les poussières de cuivre indispensables à leur préservation.

Comme la floraison s'échelonne, il est nécessaire d'effectuer plusieurs poudrages afin d'arriver à temps, au fur et à mesure de la mise à nu des jeunes grains de raisin.

En général deux poudrages, le premier en pleine fleur, le second à la fin sont suffisants. Ce n'est jamais du temps perdu. La poudre cuprique agit également pour la préservation des feuilles, complétant très heureusement les pulvérisations ordinaires ; à cause de son soufre, elle constitue une médication contre l'oïdium et a une action favorable à la fécondation.

Les poudres cupriques sont de formules diverses. Le Comice de Vertou, grande école d'expérimentation, recommande une poudre composée de 30 % de bioxyde, 60 % de soufre, 30 % de talc, le tout bien homogénéisé.

C'est cette formule qu'il a transmise au Syndicat Central et qui est adoptée et livrée par celui-ci.

DE CAMIRAN,

Président du Comice de Vertou

L'Importation des Porcs allemands

De nombreuses plaintes des éleveurs de porcs des différentes régions de production, relatives à la concurrence faite aux porcs français par les entrées massives de porcs allemands vivants, parvenaient ces dernières semaines à l'Association Générale des Producteurs de Viande (A. G. P. V.).

Il s'agissait, en effet, d'une augmentation considérable de ces entrées de porcs vivants qui, depuis 1924, s'effectuaient à destination de certains abattoirs alsaciens et lorrains en dérogation à la prohibition sanitaire en vigueur sur l'ensemble du territoire et qui, depuis peu, avaient été étendues à d'autres abattoirs, notamment à celui de Lyon.

Le cheptel porcin allemand a subi, ces derniers mois, une augmentation considérable d'effectifs et l'Allemagne devant la baisse qui en résultait, a pris le parti de favoriser ses exportations pour se débarrasser d'un excédent rendu encore plus sensible par la signature du récent accord avec la Pologne qui permet à cette dernière d'envoyer vers l'Allemagne un important contingent de porcs.

Il a donc été accordé aux exportateurs allemands de porcs une prime spéciale qui s'est élevée successivement à 18, 22 et 27 marks par 100 kilos de poids vif exportés, sommes correspondant respectivement à 108, 132 et 162 francs, et qui permettaient de contrebalancer largement les différents droits (tarif douanier, 75 francs, taxe à l'abatage, 25 fr.) et, partiellement, les frais de transport.

La lenteur de publication des statistiques d'entrées, dont le dernier Congrès de l'Agriculture a demandé si opportunément la réforme, n'a pas permis de mesurer avec toute l'exactitude désirable l'étendue de cette concurrence.

La statistique d'avril donne près de 25.000 porcs vivants importés de cette seule provenance dans le mois, chiffre considérable si l'on réfléchit qu'il faut y ajouter les porcs abattus : 17.343 quintaux pour le même mois (presque uniquement de Hollande), 3.623 quintaux de porcs con-

gelés et 2.438 quintaux de viandes salées de porc. Il s'agit donc au total pour avril seul, d'environ 55.000 porcs sous les différentes formes, ce qui ne pouvait manquer d'inquiéter à juste titre les productions françaises.

L'A. G. P. V. est donc intervenue auprès des ministères compétents en faisant ressortir l'augmentation de notre cheptel que des statistiques en notre faveur ne permettent pas d'apprécier, mais que tout démontre, et en particulier l'abondance des arrivements qui a provoqué une reprise de l'élevage. Notre effectif porcin actuel doit pouvoir suffire à la consommation et une pléthore de porcs gras est même à craindre d'ici peu. Il n'y avait donc aucune raison pour persister à l'importation de porcs étrangers qui se dessinaient à la faveur de ces envois encouragés par un « dumping » bien caractérisé.

Le cours du porc gras (2^e qualité) à la Villette, était le 24 avril, de 9 francs au kilo vif. Le 9 mai, il n'est coté que 7 fr. 50.

Le Gouvernement a compris la gravité de cette concurrence et, le 15 mai, un arrêté paraissait à l'Officiel aux termes duquel sont supprimées toutes les autorisations exceptionnelles d'importation de porcs vivants en provenance d'Allemagne.

Quant aux viandes abattues, elles ne sont admises qu'accompagnées d'un certificat trichinoscopique d'un vétérinaire d'Etat.

Certes, il reste les entrées de porcs abattus hollandais, cinquante-cinq wagons de cette provenance sont encore entrés dans la première semaine de mai et cela explique en partie que l'arrêté du 14 n'ait pas permis un relèvement immédiat des cours. De plus, l'offre de l'intérieur serait actuellement suffisante pour les besoins de la consommation.

Il faut savoir, en tout cas, que les acheteurs ne peuvent plus désormais invoquer, pour peser sur les cours, l'offre de porcs allemands, et c'est là un résultat que nous sommes heureux d'enregistrer à l'actif de l'A. G. P. V.

Un Brin de Causette...

Not' causette sur la désertion des campagnes a soulevé ben des cœurs de jeunes filles, si j'en juge par les lettres qui m'arrivent : y en a des longues et des courtes, des drôles et des sérieuses (ça en lirezane en 1^{er} page du Bulletin). Yen a d'autres qu'écrivent pour demander l'adresse du « jeune homme, grand, brun, de Machecoul » — il en a du succès c'tui là ! Merci à toutes ces gentilles correspondantes. J'ai eu tort, la dernière fois, d'égayer un peu les demoiselles — oh ! sans leur faire trop de bobo — mais j'vois qu'elles ne pardonnent, ayant chanté souvent les louanges du beau seigneur !

Paut dire aussi qu'à côté de ces bonnes lettres, on m'envoie parfois des mois d'eng-lades qui me font rire un brin. L'autre jour on m'a même remis une lettre, de Sainte-Luce, qui vaut le jus comme on dit, où le père Jeannot est traité, lui et sa famille, de « porc » et d'animal rétamé, de « bourgeois capitaliste » ? et ben d'autres... J'en ai failli faire dans ma culotte ! On m'a parlé d'une histoire que je ne connais pas d'extrême violence pour détruire ma race ? Si c'est pour du sérieux j'va être obligé d'aller chercher les gendarmes, ou les pompiers !

Mais laissons ces méchancetés — ça ne sahit que nos sabots — pour revenir à nos moutons, plutôt à nos brebis. Une jeune fille du pays de Reiz nous dit dans une belle lettre que : « les paysans se dégoûtent de leur métier et désertent la campagne parcequ'on les a trop longtemps ridiculisés ! » Ça c'est assez vrai ; nous avons déjà en occasion d'en parler y a une couple d'années, au moment des fêtes du mardi-gras à Nantes. Seulement c'est-y bien là, la cause qui fait dégoûter nos gars et nos filles vers les villes ?

Je le croye point, pour la bonne raison qu'on peut tout aussi bien s'habiller chic, s'mettre de la poudre, des colliers de perle imitation et des bas de soie, comme les « villosins » tout en restant dans son village : c'est affaire de mode ou de goût. De plus, rapport aux moqueries ou aux épithètes, moi j'm'assieds dessus et j'en ai autant à leur service ! Paut se dire qu'on est Français, que certains les Français descendent des Gaulois, qu'aiment ben blaguer leurs semblables : On blague « Gastounet » le Président de la République, on blague les ministres, les députés, les acteurs, les sidis marchands de tapis, comme d'autres rigolent des gendarmes, des chefs d' gare, comme d'autres ridiculisent les Anglais, les Italiens, les nègres ou les arabes ; tout ça, ça fait partie du Français, on le changera point : la moitié du monde se moque de l'autre ! C'est pas la peine d'en pleurer ! Le seul a'uil dont on se moque point, c'est c'tui là qui ramasse de la bonne galette ; il aurait beau ressembler à une citrouille ou à un corbier, être habillé comme une savatte, tout le monde le flattera et lui donnera des coups de chapeau ! Même ceusses qui sortent de prison, s'ils ont de la pépette, y sont blanchis, considérés tout suite.

Le jour où les paysans — grâce à leurs associations — arriveront à mettre des sous de côté, c'est ce jour là qui seront considérés et vous verrez pu ceusses qui sont partis à l'usine ou ailleurs regarder avec mépris leurs anciens copains. Les rôles se renverseront un jour. C'est comme ça depuis que la terre tourne : Rigolera ben qui rigolera le dernier !

Pour le reste j'suis de l'avis de ma p'tite correspondante du pays de Reiz. J'n'ou jamais été l'ennemi d'une bonne éducation, ni de la musique (nous en recueurons), ni même... des chevaux coupés — la Mère Jeannot ayant coupé les siens ilou — et ça ne l'empêchera point de torcher le p'tit dernier ! MAITRE JEANNOT

A propos de la Désertion des Campagnes

Noire ami et collaborateur, Maître Jeannot, nous communique une lettre pleine de bons sens, d'une jeune fille d'une de nos belles communes du Pays de Reiz, relativement à la désertion des campagnes. Nous croyons utile de la publier in-extenso, en taisant toutefois le nom de son auteur, certains qu'elle intéressera vivement nos adhérents.

R. F.

Maître Jeannot,

Adhérents du Syndicat, et par conséquent abonnés au Bulletin, nous lisons toujours avec plaisir la causserie que vous signez. Je dirai même qu'ouvrant ce dernier, c'est la première chose sur laquelle nous jetons les yeux. Vous dites en plaisantant des choses très justes, mais je crois que la dernière fois vous avez un peu trop « blagué » une question d'actualité très grave et très délicate, à mon point de vue.

On a beaucoup discuté sur la désertion des campagnes, on a jeté les hauts cris sur le manque de main-d'œuvre agricole, sur l'invasion des villes par la jeunesse paysanne, on babille, on écrit de jolis articles, en somme cela, convenez-en, n'arrange rien.

Voulez-vous me permettre, à moi aussi, de proposer le paysan se dégoûte de sa terre et pourquoi les filles s'habillent en dames, fuyant comme peste tout ce qui traitait ou rappelle leur condition.

Et puis aussi, Maître Jeannot, ne dites point trop de mal des chevaux coupés — chacun est libre, nous sommes en République — et, de plus c'est hygiénique, avec ça on a moins de poux ; ni de la broderie, ni du piano, les esprits cultivés, et il en existe, croyez-moi, en campagne, ne sont pas ceux qui subissent le plus la contagion. Et bénis soient les parents qui ont compris le bienfait inappréciable de l'instruction et l'ont procuré à leurs enfants, parfois au prix de bien des sacrifices, ayant eux-mêmes tellement souffert de leur infériorité à ce sujet.

Et la terre, reconnaissons-le, a souvent donné au monde des génies. Je ne parle pas des écoles qui

des jeunes filles, parlez des garçons qui, eux aussi, n'en veulent plus de la campagne. Vivant à proximité d'une petite ville possédant quelques usines en pleine activité, je suis à même de vous dire que la grande majorité des ouvriers se compose de garçons de la campagne. Pourquoi ?

Eh ! bien simplement parce que le dernier des ouvriers de la moindre usine se croira permis, au passage d'un de ses anciens « copains » dans la rue, de se détourner avec mépris et de dire : « ces paysans ». Et il n'est pas faux que ce sont parfois ceux-là les plus insolents. Et pourtant, il me semble que le travail, nécessaire évidemment, de l'usine, n'ait rien de supérieur à celui du paysan. Et seule la privation de main-d'œuvre est la cause de la cherté de nos produits, de là tout s'en ressent.

A combien d'années faut-il remonter pour trouver l'origine de ce mépris, infligé par toutes les classes de la société au travailleur de la terre ?... Que n'a-t-on pas ridiculisé en lui : son allure, sa tournure, sa gaucherie, son costume, son patois, quoi encore. Et s'il est vrai « que le ridicule tue un grand homme », il n'y a pas de raison qu'il n'ait pas tué « le geste auguste du sèmeur ».

Il réside plutôt dans ce dédain que les gens des villes, quels qu'ils soient ont toujours professé à l'égard des campagnards, et je pourrais vous fournir une infinité de preuves à l'appui de mon dire et de faits dont j'ai souvent été le témoin révolté et bien amusé aussi.

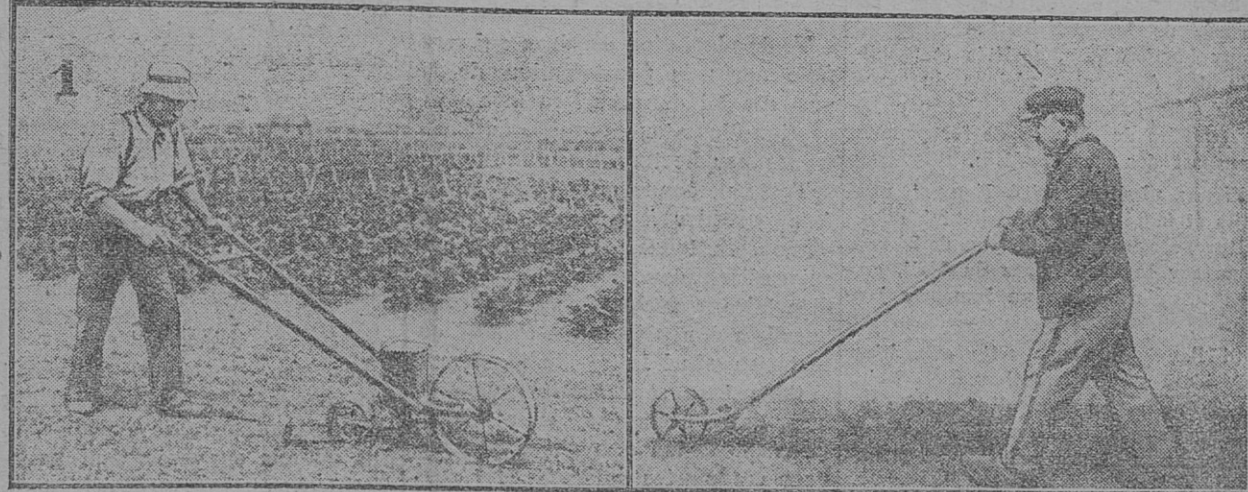
Maintenant je termine cette longue épitre en vous demandant de me faire l'honneur d'une réponse et le plaisir d'une critique dans un de vos prochains numéros.

Comme l'anonymat passe pour une lâcheté, et que je n'ai pas sujet de l'employer, je vais vous signer en toutes lettres, avec l'espoir que vous ne ferez pas de publicité à mon nom :

Une vraie fille de la campagne, que le si peu d'instruction qu'elle a reçue n'empêchera pas, je l'espère, de torcher ses gosses. »

M. J. V.

Quelques Outils mécaniques pour le Jardinage



A gauche, semoir automatique qui ouvre la raie, sème, couvre la semence et trace le rayon suivant ; à droite, petite charrette à main.

Photo Vic à la Campagne.



A gauche, houe à main, scarificateur, binetuse à main ; à droite, bineuse à main à une seule roue.

